

# ROLAND, PARODIE,

Représentée pour la première fois par les  
Comédiens Italiens Ordinaires du Roi,  
le 20 Janvier 1744.

*Tome 1.*

A



## ACTEURS.

ANGÉLIQUE, *Reine.*

THÉMIRE, *Confidente d'Angélique.*

MÉDOR, *aimé d'Angélique.*

ROLAND, *Guerrier.*

ASTOLPHE, *Confident de Roland.*

ZÉLIANTE.

CORIDON, *nouveau marié.*

BÉLISE, *jeune mariée.*

THERSANDRE, *pere de Bélise.*

TROUPE D'INSULAIRES, DE BERGERS ET  
DE BERGERES.



# ROLAND,

## PARODIE.

---

### SCENE PREMIERE.

ANGÉLIQUE *seule.*

*Air : Mon joli, petit cœur.*

**J'**ÉPROUVE une funeste guerre ;  
Elle se passe dans mon cœur ;  
Tantôt il me dit d'être fier ,  
Tantôt il me nomme un vainqueur .  
Eh ! quoi donc , toujours se contraindre !  
Faut-il rendre , ou faut-il garder  
Mon joli cœur , mon petit cœur ,  
Mon joli petit cœur ? Qu'on est à plaindre ,  
Quand on ne sçait pas s'accorder !



A ij

## SCENE II.

ANGÉLIQUE, THÉMIRE.

THÉMIRE.

*Air : Le masque tombe.***R**OLAND vous va faire un présent fort lesté.

ANGÉLIQUE.

Je n'en veux point.

THÉMIRE.

Parlez-vous tout de bon ?

Toutes les fois que l'on vous fait un don,  
Vous vous fâchez, mais le présent vous reste.

ANGÉLIQUE.

*Air : Je ne bois jamais qu'un coup.*

Ah ! que Médor a d'appas !

THÉMIRE.

A quoi rêvez vous, Madame ?

Roland, que l'amour enflamme,  
Touche-t-il enfin votre ame ?

ANGÉLIQUE.

Eh ! quoi, tu ne m'entends pas !

THÉMIRE.

Répondez-moi sans emblème.

C'est Médor ?

ANGÉLIQUE.

Oui, c'est lui-même ;

Thémire , (*bis.*) c'est lui que j'aime.

• Ah ! que Médor a d'appas !

T H É M I R E.

Air : *L'Amour pêche en eau trouble.*

Cet amour-là me passe ;

Non , je n'y comprends rien.

Ce galant à la glace

N'a pas un fol de bien.

A N G É L I Q U E.

Pauvreté n'est pas vice.

T H É M I R E.

Vous refusez des Rois ,

Et vous oseriez faire choix

D'un Cadet de Milice !

A N G É L I Q U E.

Air : *L'Asthmatique.*

Quoiqu'il n'soit pas Gentil-homme ,

J'l'aime tout comme

S'il étoit Prince.

Quoiqu'il n'soit pas Gentil-homme ,

J'l'aime tout comme

S'il étoit Roi.

Air : *Comment Monsieur votre Epoux , &c.*

Je l'ai vû prêt à mourir.

Quand tout l'abandonne ,

J'ai pris soin de le guérir.

T H É M I R E.

Que vous êtes bonne ! (*bis.*)

A iij



**ROLAND,**

**ANGÉLIQUE.**

*Air : L'autre jour m'en revenant de vengeance.*

Médor a sçu blesser mon cœur.

Apprends quelle est ma peine ;

J'ai senti naître ma langueur ,

En guérissant la fièvre :

Et ce n'est point , en vérité ,

Un amour de passade ;

Il est en fort bonne santé ,

Et mon cœur est malade.

*Air : Les Filles de Montpellier.*

Je veux le fuir avec soin ,

Quoique mon cœur le désire.

De ton secours j'ai besoin.

**THÉMIRE.**

Il vient ; fuyez.

**ANGÉLIQUE.**

Ah ! Thémire,

Aye , aye , aye ,

Ma prudence expire ,

Je n'irai pas loin.



## S C E N E I I I.

MÉDOR, ANGÉLIQUE &amp; THÉMIRE

*un peu éloignées.*

M É D O R

*Air : Jamais la nuit.***P**EUT-ON aimer sans espérance ?

J'aime une Reine , hélas ! elle fait mon tourment :

Pour elle cent Rivaux ont brûté vainement :

Puis-je oublier son rang , son pouvoir , ma naissance ?

Dieu d'Amour , attendris son cœur ;

Tu dois payer une flamme parfaite ;

Heureux l'instant où l'Amant est vainqueur !

Que ces momens sont doux ! ah ! que je les souhaite !

*Air : De tous les Capucins du monde.*

Peu secondé de la fortune ,

Mon amour sans doute importune.

Quand on n'est pas riche en aimant ,

On n'a qu'un timide langage :

Ah ! si j'étois bien opulent ,

Je serois plus hardi qu'un Page.

*Air : Tout cela m'est indifférent.*

On vous apporte dans ces lieux

De Roland le don précieux ;

C'est un héros , grand , magnifique ;

Il se déclare hautement.

A iv

# ROLAND ,

Il fait sonner sa réthorique ;  
Cela n'est pas indifférent.

## ANGÉLIQUE.

*Air : Je ferai mon devoir.*

Il a beau vouloir m'en conter ;  
J'ai soin de l'éviter ; (bis.)

Sur vous, Médor , puis-je sçavoir  
Si j'ai quelque pouvoir ? (bis.)

## MÉDOR.

*Air : Dans les bras de ce qu'on aime.*

Sans vous je serois , ma Reine ,  
Dans les horreurs du trépas :  
Pour servir ma Souveraine  
Mon sang ne suffiroit pas ;  
Si je pouvois le répandre ,  
Ah ! que mon sort seroit doux  
De pouvoir enfin vous rendre  
Un bien que je tiens de vous !

## ANGÉLIQUE.

*Air : Partez d'abord avec audace.*

Pourrois-je , sans honte ,  
Songer à vous voir ?

## MÉDOR.

Ce n'est pas mon compte. •

## ANGÉLIQUE.

Adieu donc , bon soir.

Partez , Médor. (bis.)

## MÉDOR.

Ce trait m'étonne.

P A R O D I E.

9

A N G É L I Q U E.

Partez , Médor , (*bis.*) sans différer :

L'honneur nous ordonne

De nous séparer.

Air : *Contre mon gré je chéris l'eau.*

Comptez sur ma protection ,

Même sur une pension ;

Choisissez où vous voulez vivre ,

J'aurai soin de votre entretien.

M É D O R.

Je meurs , si je ne puis vous suivre.

Qui meurt n'a plus besoin de rien.

S C E N E I V.

A N G É L I Q U E , T H É M I R E.

A N G É L I Q U E.

Air : *Voyageur que l'Amour guide.*

**L**E pauvre enfant ! comme il m'aime !

Thémire , qu'il doit souffrir !

Dans son désespoir extrême ,

Je crains qu'il n'aille mourir :

Moi qui l'aime & qui l'estime ,

Y pourrois-je consentir ?

T H É M I R E.

Bon ! ce n'est que pour la frime

Que vous l'avez fait partir.

A v

R O L A N D ,

A N G É L I Q U E .

Air : *Comment faire ?*

S'il faut que je cède à l'Amour ;  
Je mourrai de honte en ce jour ;  
Médor , pourquoi m'as-tu sçu plaire ?  
S'il faut te bannir de mon cœur ,  
J'en pourrai mourir de douleur :

*Comment faire ?*

T H É M I R E .

Air : *Il ne faut point mettre à rançon.*  
Fuyez , oubliez cet Amant.  
Pour vous je crains que l'on n'en glose.

A N G É L I Q U E .

Tu devrois te taire un moment ;  
Tu dis toujours la même chose.

Air : *Tout ainsi comme.*

Cours , qu'il revienne. . . .  
Vas-y donc . . . . n'y vas pas :  
Qu'on le ramene. . . .

Si pourtant . . . . mais hélas !

Attends . . . . quelle peine !

Je veux . . . . je ne veux pas.

T H É M I R E .

Air : *Le Ciel bénisse la besogne.*

J'entends déjà des instrumens ;  
Reprenez donc votre bon sens.

A N G É L I Q U E .

J'ai bien assez mal à la tête ,  
Sans l'augmenter par une fête.

## S C E N E V.

ANGÉLIQUE, THÉMIRE, ZÉLIANTE,  
 TROUPE D'INSULAIRES ORIEN-  
 TAUX, dont l'un porte un Perroquet atta-  
 ché avec une chaîne d'or.

## Z É L I A N T E.

Air : *Que faites-vous, Marguerite ?*

**P**AR des façons inconnues,  
 Charmés de nous signaler,  
 Nous apportons des massues,  
 Afin de vous régaler.

Air : *De l'Opera.*

Au généreux Roland je dois ma délivrance ;  
 D'un charme affreux sa valeur m'a sauvé ;  
 Il n'a voulu de ma reconnaissance  
 Que ce présent qu'il vous a réservé.

Air : *Du bout du Monde.*

C'est un oiseau de Saint Domingue ;  
 Roland, qui partout se distingue,  
 Nous a chargés de vous l'offrir :  
 Sur le sein de l'Onde  
 On l'a fait venir  
 Du bout (ter.) du Monde.

A vj

## R O L A N D ,

Air : *De l'Opéra.*

Recevez , charmante Reine ;

Recevez , avec bonté ,

Cet oiseau par mes Sauvages porté.

A la plus douce liberté

Vous le verrez préférer votre chaîne.

Recevez , &amp;c.

*( On danse. )*

## V A U D E V I L L E .

Air : *Comme un Oiseau.*

P R E M I E R C O U P L E T .

**D**E l'amour qui touche votre ame  
 Voulez-vous voir durer la flamme  
 Jusqu'au tombeau ;  
 Qu'il soit toujours dans l'esclavage ;  
 Si jamais vous ouvrez la cage ,  
 Adieu l'Oiseau.

I I .

Si l'Amour me trouve cruelle ;  
 C'est qu'il n'est pas aussi fidèle  
 Qu'il paroît beau ;  
 Son inconstance me désole :  
 Si-tôt qu'on le flatte , il s'envole  
 Comme un Oiseau.

I I I .

Au Dieu Plutus tout est possible ,  
 Rien n'est tel , pour rendre sensible

Qu'un bon cadeau ;  
Par cette glu , la plus ingrate  
Se prend aisément par la patte ;  
Comme un Oiseau.

I V.

Qu'ils sçavent bien vuidier la poche ;  
Ceux qui montent de la Basoche  
Dans le Barreau ;  
Le Procureur le moins habile ,  
Pour voler est bientôt agile ;  
Comme un Oiseau.

V.

Lorsqu'un riche faquin s'étale  
Dans la grande & superbe salle  
De son Château ,  
Croit-il en valoir davantage ?  
Point du tout : ce n'est pas la cage  
Qui fait l'Oiseau.

V I.

Près d'un mari brusque & sauvage ,  
Mettons la douceur en usage ,  
Rien n'est si beau ;  
Des soins flatteurs , un doux langage  
L'appriivoiseront dans sa cage ,  
Comme un Oiseau.

V I I.

Un jour la gentille Fauvette  
Ayant approuvé l'amourette  
D'un vieux Corbeau ,

Il se dispoſoit à conclure ,  
 Par malheur pour lui , la future ;  
 Vit un Moineau.

## V I I I.

Meſſieurs , ayez quelque indulgence ;  
 Soutenez par votre préſence  
 L'Acte nouveau ;  
 Sans vous , notre deſtin chancele ;  
 Et l'on nous voit battre de l'aîle ,  
 Comme un Oiſeau.

## S C E N E V I.

*Le Théâtre repréſente la Fontaine de l'Amour  
 dans un Bois.*

A N G É L I Q U E , T H É M I R E.

T H É M I R E.

*Air : Robin , turelure.*

**F**UYEZ ces Bois dangereux ;  
 Car on dira , je vous jure ,  
 Qu'Angélique , dans ces lieux ,  
 Turelure ,  
 Ne cherche pas la verdure ,  
 Robin turelure , lure.

## A N G É L I Q U E.

*Air : Les Triolets.*

A la Fontaine de l'Amour  
 Un charme séducteur m'entraîne ;  
 Tout chemin me mène en ce jour  
 A la Fontaine de l'Amour ;  
 J'ai beau chercher un long détour ,  
 Un je ne sçais quoi m'y ramène.  
 A la Fontaine de l'Amour  
 Un charme séducteur m'entraîne.

---

## S C E N E V I I.

ROLAND, ANGÉLIQUE, THÉMIRE.

R O L A N D.

*Air : Belle Brune.***A**ngélique ! Angélique !

A N G É L I Q U E.

Servons-nous , pour l'éviter ,  
 De notre bague magique.

R O L A N D.

Angélique ! Angélique !

*Air : Je ne vous ai vu.*

Je ne vous ai vu' qu'un seul petit moment.

Vous me fuyez , &amp; je ne sçais comment.

*Air : Le fameux Diogene.*

Vainement je l'appelle.

Pourquoi se cache-t-elle ?  
 L'ai-je donc mérité ?  
 J'en ai trop fait , Thémire ,  
 Et j'ai honte de dire  
 Ce qu'elle m'a coûté.

*Air : Passant sur le Pont-Neuf.*

J'ai trahi mon devoir ,  
 Pour suivre cette Reine ;  
 Et j'ai l'affront de voir  
 Que ma tendresse est vaine :  
     Belle inhumaine ,  
 Quand sous vos loix l'amour m'enchaîne ,  
 Quel barbare plaisir trouvez-vous dans ma peine ?

T H É M I R E.

*Air : Les Feuillantines.*

Pourquoi donc criez-vous tant ?  
     Oh ! vraiment ,  
 On peut dire que Roland ,  
 Près de l'objet qui l'engage ,  
 Fait un gen , fait tin gentil personnage.

R O L A N D.

*Air : Fanfare de Choisy.*

Je devrois par de hauts faits  
 Tenter les plus beaux succès ,  
 Et je vais par mes regrets  
 Des forêts troubler la paix.  
 Dieu d'Amour , ah ! que tes traits  
 Font de terribles effets !

Air : *Mais le Soleil n'est pas mort.*

Je mériterois le blâme

Par trop de fidélité ;

C'en est fait , j'éteins ma flamme !

Heureuse la cruauté

Qui rend la paix à mon ame ,

Et me rend la liberté !

Air : *Je croyois que ma flamme , &c.*

Mais en vain je me flatte ,

Déjà mon feu renaît ;

Plus que jamais j'aime l'ingrate.

T H É M I R E.

Le Héros n'est plus qu'un benêt.

Air : *Et fron , fron , fron.*

Elle vous estime un peu.

R O L A N D.

Tu te moques , pafsambleu.

T H É M I R E.

Qu'un doux espoir

De l'émouvoir

Vous encourage :

Venez la voir sur le soir ;

Vous plairez davantage.

R O L A N D.

Air : *Noirs Orages.*

Quel outrage

Me fait cet objet sauvage

Loin de courir ,

Pour me secourir,  
Elle évite mon tendre hommage  
Quelle fièvre ! J'enrage !

Tout, sans celle,  
Pour m'écouter, s'empresse !  
Cent Belles, pour me voir,  
Viennent ici le soir :

La seule, hélas !  
Dont je fais cas,  
Me hait plus que la mort.

THÉMIRE.

Elle a, ma foi, grand tort.

ROLAND reprend la fin de l'Air ci-devant :

*Passant sur le Pont-Neuf.*

Belle inhumaine,  
Quand sous vos loix l'amour m'enchaîne,  
Quel barbare plaisir trouvez-vous dans ma peine ?

## SCENE VIII.

ANGÉLIQUE, THÉMIRE.

THÉMIRE.

*Air : Un Abbé dans un coin.*

**I**L est enfin parti,

Mais voici

Médor qui vient ici.

## A N G É L I Q U E.

Considere sa grace.

Thémire , qu'il m'est cher !

T H É M I R E.

Laiſſons-lui de la place ,

Pour chanter ſon grand air.

---

---

S C E N E I X.

MÉDOR , ANGÉLIQUE & THÉMIRE  
*un peu éloignées.*

M É D O R.

*Air : Nous aimons qui nous aime.*

**D**U repos aimable ſéjour ,  
Agréable retraite ,  
Pour les doux plaiſirs de l'amour  
Votre ombre ſemble faite ;  
Mais , hélas ! les triftes accens  
D'un cœur ſans eſpérance  
Ne troubleront pas bien longtems  
Votre amoureux ſilence.

A N G É L I Q U E , *au fond.*

*Air : Eh ! allons donc , Mademoiſelle.*

Son martyre m'inquiette,  
Et je vois. . .

T H É M I R E.

Que dira-t-on

## R O L A N D,

D'une Reine qui se jette  
 A la tête d'un garçon ?  
 Eh ! allons donc , belle indiscrette ;  
 Eh ! allons donc , de la raison.

M É D O R.

Air : *Dormir est un tems perdu.*

Je ne puis plus soutenir  
 Ma douleur profonde.  
 O mort ! viens me secourir ,  
 Mon espoir en toi se fonde :  
 Puisqu'on me fait tant languir ,  
 C'en est fait , il faut partir ,  
 Partir pour l'autre Monde.

Air : *Eh ! zon , zon , zon , Lisette.*

Cher & glorieux poids ,  
 Dont j'ignore l'usage ,  
 Pour la première fois ,  
 Seconde mon courage.

Eh ! zon , zon , zon ,  
 Qui te retient ? J'enrage !

Eh ! zon , zon , zon ,

\* Ma lame , sortez donc.

A N G É L I Q U E.

Air : *Quand la Bergere vient des champs.*

Serez-vous , mon cher tourtereau ,  
 Votre bourreau ?

M É D O R.

Je veux . . . . .

A N G É L I Q U E.

Tout beau !

T H É M I R E.

Pour nous , c'est un vilain cadeau.

Quelle équipée !

Mettez l'épée

Dans le fourreau.

A N G É L I Q U E.

Air : *Prenez mon cœur , & n'en prenez point d'autre.*

Vivez ; Médor.

M É D O R.

Sans vous je hais la vie,

A N G É L I Q U E.

Vivez , vivez.

M É D O R.

Ah ! laissez-moi périr.

A N G É L I Q U E.

Vivez , vivez.

T H É M I R E.

Finissez , je vous prie ;

Tous vos *vivez* d'ennui me font mourir.Air : *J'ai deviné la cachette.*

Rien ne me paroît plus drôle ;

Beau Médor , que votre sort ;

Vous passez tout votre rôle

Entre la vie &amp; la mort.

A N G É L I Q U E.

Air : *Voici les Dragons qui viennent.*

Je vois Roland qui s'avance ,

Je crains son courroux.

ROLAND,

THÉMIRE.

Pour éviter la vengeance ,  
Décampiez en diligence.

ANGÉLIQUE.

Et cachez-vous. (bis.)

SCENE X.

ANGÉLIQUE, ROLAND, THÉMIRE.

ROLAND.

Air : *Votre tou vous flatte.*

**M**ON cœur vous est fidele ;  
Et vous en abusez :

Tant d'ardeur , tant de zele  
Sont toujours méprisés ;

Cruelle !

Vous n'êtes pas digne , entre nous ,  
Du tendre amour (bis.) que j'ai pour vous.

ANGÉLIQUE.

Air : *Que chacun de nous se livre.*

J'ai , pour vous rendre à la gloire ,

Fait des efforts superflus ;

Si vous m'eussiez voulu croire ,

Non , vous ne m'aimeriez plus.

ROLAND.

D'une trop fatale yvresse

Mon cœur ne peut revenir :  
 Vous qui causez ma foiblesse ,  
 Est-ce à vous de m'en punir ?

A N G É L I Q U E.

Air : *Que j'estime , mon cher voisin !*  
 Hélas !

R O L A N D.

• Qui cause ce soupir ?

En vain on me le cache :

Un juste effroi me fait sentir

Qu'un Rival vous l'arrache.

Air : *Jeunes filles , accourez toutes.*

S'il osoit , un jour ,

Dans ce séjour

Paraître ,

Le traître ,

Bien-tôt du haut en bas ,

Par la fenêtre ,

Quel qu'il pût être ,

Bien-tôt du haut en bas ,

Devant vous feroit le pas.

Air : *J'ai rêvé toute la nuit.*

Vous cherchez à m'éviter.

A N G É L I Q U E.

Eh ! qui pourroit m'arrêter ?

Ce matin , en vous fuyant ,

Vous l'avez bien vu , souvenez-vous-en

J'ai disparu dans l'instant ;

J'en pourrois bien faire autant.

## R O L A N D ,

Air : *La poudre prend.*

Que ne m'est-il encor permis  
De vous fuir ? Mais non , je ne puis.  
(*A part.*) (*Haut.*)

Feignons. Je ne suis plus la même,  
Cher Roland.

## R O L A N D .

Ce bonheur extrême  
Me surprend.

A N G É L I Q U E , à part.

L'amorce prend ;

Achevons-le dans un moment.

Air : *On ne peut tromper l'Amour.*

Mon cœur enfin cède à votre tendresse :  
C'est trop seindre avec mon vainqueur.

Si j'eus pour vous tant de rigueur ,  
C'étoit pour cacher ma foiblesse.

On a beau chercher un nouveau tour ;

On ne peut tromper l'Amour.

## R O L A N D .

Air : *La Baronne.*

Est-il possible

Que Roland touche votre cœur ?

## A N G É L I Q U E .

Mon ardeur n'est que trop visible.

## R O L A N D .

Je doute encor de mon bonheur.

Est-il possible ?

ANGÉLIQUE.

P A R O D I E.

25

A N G É L I Q U E.

*Air : Toque, mon tambourinet.*

Pourvû que Roland

Garde le secret,

D'un amour ardent

Il verra l'effet.

Il faut, pour plaire,

Taire

Les faveurs qu'on nous fait.

R O L A N D.

*Air : Laissons-là la fumée.*

Cherchons, belle Angélique,

Un séjour écarté,

Où l'amour qui nous pique,

Puisse être en liberté.

Ah ! que deux cœurs, dans une paix profonde ;  
Sont heureux d'oublier tout le reste du monde !

A N G É L I Q U E.

*Air : Par bonheur ou par malheur.*

Cher Amant, pour rendez-vous,

Quel endroit choisissez-vous ?

R O L A N D.

Dans la Foire, il faut, ma chère,

Nous trouver.

A N G É L I Q U E.

Je sçais l'endroit.

R O L A N D.

Il est propre au doux mystère.

Tome I.

B

ANGÉLIQUE,

Mais souvent il y fait froid.

- R O L A N D.

*Air : Attendez-moi sous l'Orme;*

Pour le dessein que je forme ,

Vous y suivrez donc mes pas ?

A N G É L I Q U E.

Mon zèle au vôtre est conforme ;

Non , je n'y manquerai pas.

*(A part.) Attendez-moi sous l'Orme.*

## S C E N E X I.

MÉDOR , ANGÉLIQUE , THÉMIRE.

M É D O R.

*Air : Chacun à son tour.***V**ous n'êtes point trop délicate ;

Au lieu d'un , vous en aimez deux.

Mon Rival qui vous quitte , ingrate ,

Se voit au comble de ses vœux.

A présent , puisqu'il a fait retraite ,

Je reviens vous faire ma cour :

Chacun à son tour ,

Liron , lirette ,

Chacun à son tour.

Air : *Vous n'avez pas besoin qu'on vous console,*

Ce rendez-vous & m'offense , & me blesse.

— A N G É L I Q U E .

Mon cher Médor , ne vous en plaignez pas

Si de Roland je flatte la tendresse ,

C'est pour sortir plus vite d'embarras.

M É D O R .

Air : *C'est une excuse.*

Que par feinte , ou bien par amour ,

Roland soit heureux dans ce jour ,

C'est moi que l'on abuse.

A N G É L I Q U E .

Même , en lui faisant les yeux doux ,

Médor , je ne pensois qu'à vous.

M É D O R .

La belle excuse !

Air : *Par la vertu , tu , tu , de ma baguette ;*

Je vous crois , mais il me reste

Toujours un certain soupçon.

A N G É L I Q U E .

Sans raison.

Un Amant que je déteste ,

Doit-il vous allarmer tant ?

Vainement

Roland

M'attend :

Je vous proteste

Qu'il n'en croquera que d'une dent

B ij.

# ROLAND, THÉMIRE.

*Air : Buons à nous quatre.*

Il est intraitable ,  
Ce cruel vainqueur.  
C'est un plus hardi frappeur  
Que Robert le Diable ,  
Que Richard sans peur.

## ANGÉLIQUE.

*Air : On pourra vous viser.*

Pour vos jours je crains beaucoup.

## THÉMIRE.

Ce Rival peut d'un seul coup  
Vous couper la tête ,  
— Vous couper le cou.

## ANGÉLIQUE.

*Air : A l'Amour rendons les armes,*

Disipez votre tristesse ,  
Seul vous êtes mon vainqueur.  
Nul autre ne m'intéresse ;

La tendresse

Qui me presse ,

N'aspire qu'à votre cœur.

## MÉDOR.

*Mineur.*

Dieux ! que mon ame est ravie

D'un langage si flatteur !

Tous les plaisirs de la vie ,

Sans vous perdent leur douceur.

Pour être heureux, je n'envis  
D'autre bien que votre cœur.

Air : *La jeune Isabelle.*

Beau lieu, cher bocage,  
Qui m'as vu languir,  
D'un plus doux partage  
Tu me vois jouir ;  
Au bien où j'aspire  
Je suis parvenu :

Qui l'eût dit, Thémire !

T H É M I R E.

Médor, l'eusses-tu crû ?

A N G É L I Q U E.

Air : *C'est l'ouvrage d'un moment.*

Nous avoûs à faire un voyage ;

Mais il est bon, mon cher Amant,

Que mes Sujets, auparavant,

Viennent vous rendre un juste hommage :

C'est l'ouvrage d'un moment.

T H É M I R E.

Air : *O reguinqué.*

Un pareil dessein me surprend ;

Vous voulez cacher ce galant ;

Et vos sujets, en le fêtant,

Vont crier comme tous les Diables ;

Ces contre-sens sont pitoyables.

Air : *Bannissons la cérémonie.*

Si Roland vous entendoit,

Vous connoîtrez sa furie,

B iij

Que de tapage il feroit !  
 Quelqu'un en perdrait la vie ;  
*Tous trois ensemble.*

Remettons , remettons , remettons la ;  
 Remettons la cérémonie.

---

## SCENE XII.

*Le Théâtre représente l'intérieur de la Foire  
 Saint Germain.*

ROLAND, ASTOLPHE.

ROLAND.

*Air : Eh ! non , non , il n'est point de si joli nom.*

**E**H ! non , non ,  
 Ton conseil n'est plus de saison.

ASTOLPHE.

Surmontez votre foiblesse.

ROLAND.

*Eh ! non , non ,*  
 Ton discours n'est plus de saison.

ASTOLPHE.

Rappelez votre raison.

ROLAND.

*Air : La moitié du chemin,*  
 L'objet divin

Qui me tient dans la chaîne ;  
 N'a plus , enfin ,  
 Ni fierté , ni dédain.  
 Tout va répondre à mes desirs ;  
 Je verrai bien-tôt les plaisirs  
 Succéder à ma peine ;  
 Et dans ce jour , ami , je suis certain  
 Qu'Angélique fera la moitié du chemin ;

A S T O L P H E.

*Air : Joignez le Régiment.*

Le grand cœur de Roland  
 N'est fait que pour la gloire ;  
 Le grand cœur de Roland  
 D'amour doit être exempt.  
 Songez uniquement  
 A vivre dans l'histoire.

R O L A N D.

Mon cœur ne peut t'en croire ;

A S T O L P H E.

*Pata pa tapan ,*

*Joignez le Régiment.*

R O L A N D.

*Air : On revient trois.*

Cher ami , veux-tu me plaire ?  
 J'attends l'objet de mon choix ;  
 Laisse-nous avec lui , je dois  
 Parler d'affaire ;  
 Et l'on est trop , lorsqu'on est trois  
 Dans ce mystère.

B iv

# ROLAND.

Air : *Tuton , tutaine.*

Quel bonheur pour ma passion !

(bis.)

J'aurai dans ma possession ,

Tuton , tuton , tutaine ,

Eh ! tu , tu , tu ,

Ce qui ma tant plu ,

Eh ! ton , ton , ton ,

Cet objet mignon ,

Qui dans ce canton ,

Mieux que Cupidon ,

De plaire a le don ,

Tuton , tuton , tutaine.

## A S T O L P H E.

Air : *Va-t'en voir s'ils viennent , Jean.*

Les Amans , dans leur espoir ,

Souvent se méprennent.

## R O L A N D.

Tous ses agrémens , ce soir ,

Pour sûr m'appartiennent.

## A S T O L P H E.

Va-t'en voir s'ils viennent , Jean

Va-t'en voir s'ils viennent.



## S C E N E X I I I.

R O L A N D , *seul**Sur l'Air : De l'Opera.***A** H ! j'attendrai longtems , la nuit est loin encore :*Air : Les bons coups se font sur la brune.*

Je ne puis supporter le jour ,  
 Soleil , ta clarté m'importune ;  
 Cesse de nuire à mon amour ,  
 Le plaisir m'attend sur la brune. (bis.)

*Air : Y avance , y avance :*

Charmante nuit , dans ce manoir ,  
 Viens étendre ton manteau noir ;  
 Satisfais mon impatience :  
 Y avance , y avance , y avance ;  
 Ramene l'ombre & le silence.

*Air : C'est la chose impossible :*

Séjour aimable , lieu charmant ,  
 Où chaque jour on voit la presse ;  
 Amusez-moi jusqu'au moment  
 Qu'Angélique à mes yeux paroisse :

*Sans elle , hélas !**Tous vos appas**Toucheroient-ils mon cœur sensible ?**C'est la , la , la , la , la , la , c'est la chose impossible*

B v

*Air : Je ne sçais pas écrire.*

Deux Amans , à ce que je vois ,

Auront sçû tracer sur ce bois

Ce que je viens de lire :

Prête-moi tes traits , Dieu d'Amour ,

Je veux aussi , dans ce beau jour ,

M'en servir pour écrire.

*Air : Je suis un bon Soldat.*

Voyons tout. . . Je connois

Dans ces traits

L'ouvrage d'Angélique.

Dieux ! ce n'est pas pour moi

Que sa foi

Dans ces deux vers s'explique.

*Air : De l'Opera.*

Angélique engage son cœur ;

Médor en est vainqueur.

*Air : Il n'est point de bonne fête.*

Médor est un personnage

Qu'en ces lieux on n'a point vû :

Pour me donner de l'ombrage ,

Il n'est pas assez connu :

J'aurois sujet d'être triste ,

Et je trairdrois volontiers ,

S'il étoit mis sur la liste

Des Financiers ,

Air : *Changement pique l'appétit*

D'autres mots s'offrent à ma vue  
Ils font d'une main inconnue ;  
Tant d'écriture me surprend ,  
Il falloit un loisir bien grand.

( I L L I T . )

Air : *Malgré la Bataille qu'on donne demain*

Mes yeux n'ont que trop vu ces mots ici tracés ;  
Et , sans les voir encor , je m'en souviens assez ;  
Mais pour que le Public ne les ignore pas ,  
Il faut lire tout haut ce que j'ai lu tout bas.

( I L L I T . )

Air : *De l'Opera.*

*Que Médor est heureux !*

*Angélique a comblé ses vœux.*

Air : *Bouchez , Nayades , vos Fontaines.*

Ce Médor est un Petit-Maitre ;  
Angélique , sur lui , peut-être  
A jetté les yeux en passant ;  
Bien souvent un tel personnage ;  
Au premier feuillet du Roman ,  
Se croit à la dernière page.

( On entend une symphonie . )

Air : *Le seul flageolet de Colin,*

J'entends un bruit harmonieux ;  
A danser on s'appête :

B vj

# ROLAND ;

Cherchons Angélique en ces lieux ;

Sans doute , elle s'arrête .

Au spectacle amusant & joyeux

De quelque nouvelle fête.

( Il sort. )

## SCENE XIV.

*Arrivée de la Nôce.*

M A R C H E.

BÉLISE , CORIDON , *Plusieurs*  
*Gens de la Nôce.*

C O R I D O N.

*Air : Sans un peu de vin dans mon verre.*

QUEL plaisir ,  
Quand l'Amour nous blesse ;  
Quel plaisir  
De pouvoir s'unir !

( Le CHŒUR répète. )

Quel plaisir , &c.

B É L I S E.

Les nœuds formés par la tendresse ,  
De deux cœurs comblent le desir ,

C H Œ U R.

Quel plaisir , &c.

B É L I S E.

Sans l'objet qui nous intéresse ,  
Du vrai bien l'on ne peut jouir.

C H Œ U R.

Quel plaisir , &c.

C O R I D O N.

*Air : Jean danse mieux que Pierre.*

Que j'aime ma Bergere !

B É L I S E.

Que j'aime mon Berger !

C O R I D O N.

Seule elle sçait me plaire.

B É L I S E.

Seul il sçait m'engager.

C O R I D O N.

Mon cœur ne peut changer.

B É L I S E.

Le mien n'est point léger.

C O R I D O N.

Que j'aime ma Bergere !

B É L I S E.

Que j'aime mon Berger !

C O R I D O N.

*Air : Eh ! vogue la Galere.*

Rien n'égale la flamme

Qui me fait soupirer.

B É L I S E.

La mienne dans mon ame

Veut toujours demeurer.

## ROLAND,

## ENSEMBLE.

Elle sera fidelle

Tant qu'elle , tant qu'elle , tant qu'elle ;

Elle sera fidelle ,

Tant qu'elle pourra durer.

*( On danse. )*

## SCENE XV.

ROLAND, *les Acteurs précédens.*

## CORIDON.

Air : *La Bergere qui m'engage.*

**R**IEN n'est si beau qu'Angélique ;  
 Mais , malgré tous ses appas ,  
 Elle n'a rien qui me pique.  
 Non , je ne changerois pas.  
 La Bergere qui m'engage ,  
 Satisfait mon ambition.

Eh ! non , non , non ,  
 Je n'en veux pas davantage.

## BÉLISE.

Air : *Que toute la Terre est à moi.*  
 Quand je verrois , d'un feu sincere ,  
 Pour moi , brûler le beau Médor ;  
 Quand il m'offriroit un trésor ,  
 Crois-tu que son cœur pût me plaire ?

Non , non , quand j'ai le tien , je croi  
Que toute la Terre  
Est à moi.

R O L A N D.

*Air : Pierrot se plaint que sa femme.*

De Médor & d'Angélique ,  
Que dites-vous , mes enfans ?

C O R I D O N.

Leur aventure est publique.

B É L I S E.

Ce sont de tendes Amans ,  
Qu'un fort propice ,  
L'un de l'autre rend contents.

R O L A N D.

Ah ! quel supplice !

B É L I S E , à Roland.

*Air : Ne vous chagrinez pas.*

Vos yeux sont inquiets.

~~C O R I D O N~~ , à Roland.

D'où vient cette humeur noire ?

B É L I S E.

De ces deux Amans satisfaits

On sçait ici l'histoire :

Si vous aviez quelque loisir ,

Elle vous feroit du plaisir.

*Air : Quand je tiens de ce jus d'Octobre :*

Contre l'ennui qui vous assiège ,

Il faut quelque récréatif.

R O L A N D ,

C O R I D O N .

Que l'on apporte vite un siège ;  
Monsieur sera plus attentif.

B É L I S E .

*Air : Quand je le vois venir.*

Mettez-vous sur cette chaise ;  
Suspendez votre dépit ,

Pour entendre un récit  
Qui va vous mettre à votre aise ,  
Pour entendre un récit  
Qui calmera votre esprit.

*Air : Répondez , ma chere.*

Tantôt , sur ce bord ,  
Le beau Médor ,  
Certain de plaire ,  
Sans m'appercevoir ,  
Près d'Angélique vint s'asseoir.

R O L A N D .

Qu'est-ce qu'ensuite ils ont osé faire ?  
Répondez , ma chere.

B É L I S E .

D'un amour parfait

Ils se sont fait

L'aveu sincere ;

Sur ce gazon verd ,

Librement leur cœur s'est ouvert.

R O L A N D .

Qu'est-ce qu'ensuite ils ont osé faire ?

Répondez , ma chere.

B É L I S E.

Pendant quelque tems ,

Ces deux Amans

Ont sçu se taire ,

Ou parloient si bas ,

Que nous ne les entendions pas.

R O L A N D.

Qu'est-ce qu'enfin ils ont osé faire ?

Répondez , ma chere.

B É L I S E.

Cette place-là ,

Où vous voilà ,

Leur fut si chere ,

Que , sans les fâcher ,

On ne put les en arracher.

R O L A N D.

Eh ! voilà ce qui me désespere !

Achievez , ma chere.

B É L I S E.

Ils ont fui soudain.

R O L A N D.

Par quel chemin ?

B É L I S E.

Voici mon pere ,

Qui sçait tout cela ;

Du reste il vous informera.



## SCENE XVI.

THERSANDRE, *les Acteurs précédens.*

THERSANDRE.

*Air : De l'Opera.*

**A**LLEZ, laissez-nous, sois fâcheux !  
 Eloignez-vous de nos paisibles jeux.  
 Non, non, jamais la disette importune  
 Ne pourra nous troubler ;  
 Nos jours en paix pourront couler ;  
 Je tiens notre fortune.

CHŒUR.

Allez, laissez-nous, sois fâcheux ;  
 Eloignez-vous de nos paisibles jeux.

ROLAND.

*Air : Bon-homme, de quoi sçavez-vous jouer ?*

Bon-homme, bon-homme,  
 Bon-homme, venez, & répondez-moi.

*Air : Ces filles sont si sottes !*  
 D'Angélique puis-je sçavoir  
 Quel est le sort ?

THERSANDRE.

Je viens de voir  
 Embarquer cette Belle.

R O L A N D.

Elle est partie ?

T H E R S A N D R E.

Oui.

R O L A N D.

Je suis mort !

T H E R S A N D R E.

Et Médor avec elle.

R O L A N D.

Médor !

T H E R S A N D R E.

Et Médor avec elle.

R O L A N D.

*Air : Ton himeur est , Gatheraine ;*

Où sont-ils ? Ah ! la parjure !

T H E R S A N D R E.

Ils sont au Port à l'Anglois ,

Et comme vous , je vous jure ,

Ne soufflent pas dans leurs doigts ;

Un bon feu les ravigotte ;

Ces deux Amans , en un mot ,

Mangent une matelotte.

R O L A N D.

Moi , je croque le marmot !

T H E R S A N D R E.

*Air : L'autre nuit j'aperçus en songe.*

Elle a fait les choses en Reine :

# ROLAND;

Et si j'ai servi ses amours ,  
Elle a bien payé mon secours ;  
Tenez , regardez cette chaîne :

ROLAND. -

Que vois-se ? grands Dieux ! quel objet !  
La chaîne de mon Perroquet !

BÉLISE.

Air : *Comme v'la qu'est fait ?*

De lui la colere s'empare :  
Comme il se promene à grands pas !

THERSANDRE.

Il pleure , il soupire.

ROLAND.

Ah ! barbare !

THERSANDRE.

Il gronde , il murmure tout bas.

ROLAND.

J'ai crû vivre heureux avec elle !

THERSANDRE.

Il est tout pâle & tout défait.

Il frémit.

ROLAND.

C'est donc là , cruelle ,

Le prix d'un amour si parfait !

CORIDON.

Quels yeux il fait !

BÉLISE.

Oh ! qu'il est laid !

## T H E R S A N D R E.

*Air : Vive la joie , & point d'allarmes.*

Chantez & dansez avec nous ,  
 A nos plaisirs unifiez-vous ,  
 Et goûtez-en les charmes.

## B É L I S E.

Loin de se livrer au chagrin ,  
 Un guerrier doit tout mettre en train.  
 Vive la joie , & point d'allarmes.

*Air : Ne m'entendez-vous pas ?*

Cessez d'être rêveur.

## T H E R S A N D R E.

Il garde le silence.

Que ferons-nous ?

## B É L I S E.

Je pense

Qu'il faut chanter en cœur ,  
 Pour calmer sa douleur.

## C H Œ U R.

*Air : Plus on est de fous.*

Dans un doux transport ,  
 Chantons Angélique :  
 Dans un doux transport ,  
 Célébrons Médor.  
 Lorsqu'un triste sort  
 Nous blesse & nous pique ;  
 C'est un réconfort ,

Qu'un air de musique.

Dans un doux, &c.

R O L A N D.

Air : *Pierre Bagnolet.*

Taisez-vous, cette injure atroce

Mérite mon juste courroux ;

De crainte que je ne vous roffe

Canaille, prévenez mes coups ,

Retirez-vous. (bis.)

C H Œ U R.

Allons-nous-en, Gens de la nôce ;

Allons-nous-en chacun chez nous.

## SCENE XVII & dernière.

R O L A N D , *seul,*

Air : *Les Trembleurs.*

**J** Ai donc découvert leur trame ;  
L'ingrate trahi ma flamme.

Ce trait déchire mon ame.

Dans quel état je me vois !

Que tout sente ici ma rage :

Faisons un affreux ravage.

Durandal , fers mon courage :

Allons abattre du bois.

( Il sabre les décorations , & tombe  
dans la rêverie : puis il revient.)

Air : *Quand on a prononcé.*

Où suis-je ? Quel pouvoir , quelle vertu magique  
M'entraîne , malgré moi , sur la Scene Lyrique ?

Air : *Belle Brune.*

Logistile , (bis,)

Pour lui donner du bon sens ,  
Ton secours est inutile.

Air : *Je suis la fleur.*

Jusqu'à la fin de l'Acte quatrième ;

Le Public aime l'Opera ;

Mais dès qu'il voit commencer le cinquième ;

Refrain : *Et gai , gai.*

Et gai , gai , gai , comme il s'en va !

Air : *Tambourin de Jephthé.*

Sortons de ce lieu ,

Je suis en feu ,

J'ai la migraine.

Air : *Faites dodo.*

Faisons un tour

Chez Melpomene ;

Faisons un tour

Dans le Fauxbourg.

Air : *Sois complaisant.*

De traits brillans une harangue pleine

Fait que Cortez est goûté sur la Scene ;

Mais ,

Air : *Où est-il le petit nouveau né ?*

En sortant

Chacun dit hautement :

Il est si long qu'il traîne.

Air : *La Troupe Italienne.*

La Troupe Italienne

M'appelle en ce moment.

Air : *Ma femme est femme d'honneur.*

Quel objet frappé mes yeux !

C'est moi-même , justes Dieux !

Que chez eux l'on joue !

Air : *Cotillon Hongrois.*

Cet aspect réveille ma furie :

Rien ne peut retenir mon courroux.

Lieu fatal où l'on me parodie ,

Ne crois pas échapper à mes coups ;

Dans l'instant tu vas

Voir du vacarme , du fracas.

Oui , tu gémiras ,

Tu tomberas ,

Tu périras ,

Sous les efforts de mon bras.

(Il brise tout.)

FIN.

L'IMPROMPTU